

ce que vous avez vu et su lorsque vos yeux se sont ainsi ouverts ?

R. J'ai vu la création telle elle est, et j'ai commencé à étudier comme je devais le faire.

D. Comment avez-vous vu cette création ?

R. Beaucoup plus belle, plus éclairée et plus harmonique que celle que je voyais avant.

D. Qui vous la fit voir si belle ?

R. La lumière qui l'éclairait, ainsi que les sensations qu'elle produisit sur moi ; l'effet de ces sensations détermina ma connaissance et ma conviction d'une autre existence que celle que j'avais connue jusqu'alors.

D. Par quoi commencèrent vos appréciations ?

R. Par la vue rétrospective de tout mon passé.

D. Qu'entendez-vous par tout votre passé ? est-ce depuis votre création première, ou simplement depuis votre incarnation matérielle ?

R. C'est depuis mon existence matérielle simplement.

D. A quoi vous a servi cette vue rétrospective de votre passé ?

R. A me faire connaître et comprendre en quoi j'avais bien ou mal agi, et à me certifier que j'existais d'une autre manière, possédant une autre appréciation que celle que j'avais sur la terre.

D. En quoi consista cette existence, et quel fut le fruit de cette appréciation ?

R. Dans le besoin que je sentis d'être meilleur et d'être plus utile à l'humanité que je l'avais été.

D. Cette vue ou cette lecture du passé fut-elle longue ou courte ?

R. Elle fut courte par rapport aux bonnes actions que j'avais pu faire ; mais elle fut *très-longue* par rapport aux mauvaises.

D. Qu'en advint-il à l'égard des mauvaises ?

R. Ce qui en advient à tous ceux qui, dans le même cas, sont obligés de combler les lacunes de leur existence, c'est-à-dire de réparer tout le mal qu'ils ont fait par la même somme de bien.

D. Si ces réparations ont lieu, l'homme est donc libre de faire le bien et le mal ?

R. Il y a de la liberté et de l'esclavage. L'esclavage est dans les choses de peu de valeur, et la liberté est dans les faits d'un ordre supérieur. C'est par ce fait que l'homme doit rendre à l'homme ce qu'il lui a pris soit dans le trouble porté dans ses affections ou sa fortune.

D. Comment avez-vous pu rendre aux hommes (quoique très-jeune lorsque vous quittâtes la terre) ce que vous leur aviez pris, puisque vos yeux ne s'ouvrirent, à la connaissance de votre passé, qu'un siècle après votre spiritualisation ? Ces êtres devaient être spiritualisés comme vous et ne devaient rien attendre de vous ?

R. Oui, il en était ainsi pour moi, vu que j'étais trop jeune pour avoir commis des fautes graves ; mais il n'en est pas ainsi pour les criminels, et les hommes à mauvaises passions.

D. Que peuvent faire ces hommes plus que

vous, s'ils ne connaissent leurs fautes qu'après un même laps de temps, et si ceux qu'ils ont troublés sont heureux en ce moment ?

R. Ne croyez pas qu'ils pourraient en être quittes à si bon compte. Non, il faut qu'ils fassent autant de bien à ceux qu'ils ont offensés qu'il leur ont fait de mal.

D. Quel bien peut compenser un viol, un vol ou un assassinat, pour ceux qui ne sont plus sensibles à ces choses ?

R. Les victimes de ces choses sont consolées au monde spirituel par le repentir sincère de celui qui les a faites. Celles qui en ont subi les conséquences par la mort, ou des souffrances répétées, sont beaucoup plus élevées après leur spiritualisation, que ne le sont leurs oppresseurs, ce qui n'est pas pour ces derniers une petite peine, ni une faible jalousie. Cela est un effet de la bonté divine qui veut qu'il y ait compensation en toute chose. Par le fait de leur élévation, le cœur de ces victimes de la cruauté des hommes est plus ouvert au pardon. Il leur suffit de connaître le repentir de leurs bourreaux pour leur pardonner. Voilà en quoi la lecture ou la révision de tous les actes terrestres est utile à tous les Esprits, pour entrer dans l'état de grâce et de fraternité.

D. Cette faute une fois pardonnée, reste-t-elle toujours inscrite dans la conscience de celui qui l'a faite, et reste-t-elle visible à tous les esprits ?

R. Quoique pardonnée, elle reste visible pour les esprits supérieurs.

D. Ceux du rayon du pardonné peuvent-ils la connaître également ?

R. Oui, selon leur désir.

D. On ne peut donc pas l'effacer ?

R. Non, *tout cela est éternel*.

D. Demander pardon est chose plus facile à faire à ceux qui en ont besoin, que de l'accorder à ceux qui ont été les victimes de ces choses ?

R. C'est pourquoi ceux qui ont commis des fautes graves sentent plus que tout autre le besoin de réparer ces fautes, non pas par le seul pardon de ceux qu'ils ont opprimés, mais par le besoin d'être les guides d'hommes terrestres qui sont dans les mêmes affections qu'eux, afin de les détourner de ces affections, et par là, de faire autant de bien à leurs frères qu'ils ont pu leur faire de mal.

D. L'homme, ainsi influencé par ces guides, soit vers le bien soit vers le mal, ne serait donc pas libre de faire l'un ou l'autre ?

R. Il n'est pas influencé, il est conseillé seulement ; car, dans les phases de la liberté humaine, il n'est pas possible à aucun Esprit d'influencer ces phases.

D. Revenons à cette vue rétrospective que vous fîtes de votre passé, vue qui vous fit sentir le besoin de racheter vos fautes par des moyens quelconques. Cette vue vous tint-elle dans un état de repentir jusqu'à ce jour ? Avez-vous déjà, à cet

effet, conduit quelques hommes terrestres, ou suis-je le premier ?

R. Tu es le premier. Je ne suis pas resté dans un état de repentir jusqu'à ce jour ; mais j'ai continué d'entrer dans un état d'amour envers les hommes, état qui a développé en moi le besoin de les aider de mes conseils. Voilà pourquoi je suis venu vers toi et pourquoi tous les Esprits, qui veulent s'épurer, sont obligés d'en faire autant.

D. Vous m'avez dit que les Esprits supérieurs pouvaient mieux apprécier que d'autres ; cela veut-il dire que ceux d'un rayon inférieur ne peuvent à leur tour faire ou savoir ce que les autres savent et connaissent ?

R. Chaque cercle d'Esprits ne renferme pas les mêmes pouvoirs ni les mêmes connaissances. Les Esprits supérieurs peuvent voir tout ce qui se passe chez les Esprits inférieurs ; mais ceux-ci ne peuvent voir ce qui se passe dans les cercles supérieurs. Il en est ainsi de degrés en degrés. Les besoins de connaître ne sont même influés aux Esprits qu'au fur et à mesure de leur désir ardent de connaître et des temps destinés à cet effet. C'est ainsi que la progression a lieu *lentement*, et qu'elle assure à l'homme une éternité de succession dans ses connaissances et dans ses jouissances.

D. Par le fait de cette connaissance qu'ont les Esprits supérieurs, les guides des hommes peuvent donc prévoir les dangers auxquels sont exposés ces derniers, et les leur faire éviter par leurs conseils ?

R. Vous faites erreur ; il n'y a pas de dangers pour l'homme.

D. Je sais que la mort même ne vous semble pas être un danger, vu qu'elle délivre l'homme de ses chaînes terrestres ; mais nous appelons danger une chute, par exemple, qui peut priver l'homme d'un de ses membres, une voiture qui peut le blesser, une tentative d'assassinat et cent choses semblables, qui entraînent à leur suite des résultats dangereux pour le bonheur de l'homme ?

R. Le guide peut prévoir ces choses, mais il ne peut pas toujours les empêcher ; il ne peut forcer un homme de suivre ses conseils, si cet homme n'a aucune foi en eux, ou si cet homme l'éloigne trop de lui par de sales passions ou des crimes, de manière que ce guide ne puisse l'approcher. Il se trouve également que tous les guides ne possèdent pas au même degré les mêmes lumières. Un guide d'amour ne peut conduire non plus un homme qui ne respire que la haine. Un guide honnête et de mœurs angéliques ne peut conduire ni approcher un homme au cœur malhonnête et plein de débauches. Les guides qui assistent ces hommes sont des hommes qui se purifient eux-mêmes et qui, par conséquent, n'ont pas encore atteint les degrés de perfection des guides plus élevés ; c'est une chaîne dont tous les anneaux se tiennent, mais dont chaque anneau a une nuance qui lui est propre.

D. Croyez-vous que l'homme est libre d'apprécier vos conseils et de les suivre en toute liberté ?

R. Si l'homme suivait nos conseils, il s'en trouverait mieux ; mais nous ne pouvons le forcer à les suivre, vu que ce serait entraver sa liberté... Puis il y a des actes de sa vie qui sont utiles au tableau général, qui en font ressortir le beau, par conséquent il existe des actions dans lesquelles il est libre, et d'autres qu'il ne peut refuser de faire. Ce que l'homme doit toujours désirer, *et ce qu'il est toujours libre de faire*, C'EST LE BIEN. C'est de travailler au bonheur de ses frères, et non de leur ravir ce qui leur appartient, car le temps des restitutions arrive où il est obligé de leur rendre ce qui leur a pris.

D. Le guide de l'homme est-il susceptible de ses sensations terrestres ? S'identifie-t-il avec lui au point de souffrir de ses souffrances ; car s'il est aussi plein d'amour que vous le dites, et s'il lui porte un si vif intérêt, il doit compatir à ses misères ?

R. Le guide qui est bien reçu de l'homme s'identifie tellement à lui, qu'il souffre de ses souffrances et jouit de son bonheur. Sans cela il n'y aurait ni mérite ni rachat pour les guides à conseiller les hommes de la terre. Le guide ne peut être blessé ni tourmenté comme l'homme qu'il conduit ; mais il éprouve des sensations très-pénibles à la vue de ses souffrances, et fait tous ses efforts pour le consoler.

D. Cette identification avec nous paralyse-t-elle votre existence au point de n'en point jouir tout le temps que vous nous accompagnez ?

R. Non ; cette identification est un effet de transmission de pensée de notre part ; elle se fait à distance et n'influe en rien sur nos affections, ni sur nos études. Nous sommes dans notre état et dans nos jouissances, *par la pensée*, et nous sommes également auprès de vous par l'effet de cette même pensée.

D. Quelles sont vos occupations présentes ? Ressemblent-elles à celles du siècle que vous avez passé dans l'état terrasco-spirituel ?

R. J'étudie les œuvres de Dieu.

D. Y a-t-il d'autres occupations, telles que lecture, musique, poésie, voyages dans des globes qui vous sont inconnus ?

R. Chacun de nous fait et étudie selon ses affections ; les uns lisent, les autres enseignent, font de la musique, de la poésie, voyagent selon leur désir. La musique spirituelle n'est point une création humaine, elle est toute créée et nous arrive par ondées comme une brise d'air, quand nous désirons en faire ou en entendre. Nous nous trouvons alors être dans la musique sans savoir comment ; elle nous pénètre et nous inonde. Elle entre en nous par tout notre être, si bien que nous l'entendons étant dans elle. Nous pouvons également exécuter seul ou par groupes, mais cette exécution ne ressemble pas à celle de la terre. Nous n'éprouvons pas cette attente après l'accord de nos instruments, ni cette inquiétude de bien exécuter ; nos doigts les touchent sans les toucher, et l'harmonie

ne se fait pas attendre ; l'instrument nous subjugue, et nous ne le subjuguons pas ; ce qui fait qu'étant exécutants, nous sommes en même temps auditeurs ; vous ne pouvez pas vous rendre compte de cet effet. Lorsque nous désirons connaître des globes, nous ne pouvons qu'entrer dans leur spirituel et converser avec les esprits qui les ont habités ; nous ne pourrions pas servir de guides à leurs habitants, vu que chaque globe a ses créations et son organisation. Nous ne pouvons qu'étudier leurs mœurs et leurs connaissances.

D. Avez-vous des temples, des religions, des pasteurs ?

R. Là où il n'est adoré qu'un seul Dieu, il n'y a qu'une religion et qu'un temple. Les pasteurs sont inutiles où Dieu est avec les siens.

D. Vous avez des sociétés, avez-vous des réunions spéciales, qui fait-on ?

R. Nous avons des réunions dans lesquelles le plus avancé d'entre nous enseigne les mystères de la création, puis nous nous retirons pour méditer sur ce qui nous a été révélé.

Nos premières études sont portées sur les lois de la matière et ses constituants, les FLUIDES, la LUMIÈRE et les SENSATIONS...

Le lucide reste un moment sans répondre aux questions que je lui adresse... puis il dit que, pour appuyer la révélation précédente, son guide lui a fait voir un tableau allégorique de ces réunions. Elles se tiennent dans des lieux agrestes, aux ho-

rizons immenses. Les hommes y sont groupés par vingt, plus ou moins, selon l'ordre d'études qu'ils font. Celui qui les instruit est un d'entre eux sans signe distinctif. Il tient un livre à la main que le lucide a supposé être le livre des merveilles de la création ; ce professeur leur en fait sentir toutes les beautés en les commentant selon ses lumières. Cet esprit est placé devant eux sur une légère élévation. Ils sont tous vêtus de la même manière ; leurs vêtements sont de couleurs correspondantes à leurs affections, mais tous de la même nuance ; ce sont des espèces de manteaux drapés à la romaine, laissant les bras nus. Le guide de Ravet lui a dit que ce ne sont pas des vêtements pour eux, vu qu'ils n'en ont pas besoin ; mais qu'ils se couvrent ainsi par la nécessité de se reconnaître et de se grouper entre étudiants de la même école. Lorsque le professeur eut fini son discours, Ravet vit tous les auditeurs se retirer chacun à l'écart, la tête penchée sur la poitrine, en signe de méditation.

Le lucide voulut remercier son guide de lui avoir enseigné et montré de telles choses, mais celui-ci lui répondit, en lui faisant voir sous ses pieds une ville immense semblable à Paris : Si tu me remercies pour si peu, que ne dois-tu pas à celui qui a créé ce que tu vois sous tes pieds?... Ravet, pénétré par l'humilité de cette réponse, en fut troublé jusqu'aux larmes. Je fus obligé de le réveiller pour le calmer.

5 AOUT.

NOTIONS SUR LES CONSTITUANTS DE LA MATIÈRE
ET DE L'ANATOMIE ACTIVE DU CORPS HUMAIN.
— DOUTES DU LUCIDE SUR SON ÉTAT PRÉSENT.

Je n'ai pas pour habitude de questionner un Esprit ni un lucide sur des choses qu'ils pourraient ignorer, ou qui n'entreraient pas dans leur pouvoir de traiter; mais comme le guide de Ravet nous a dit qu'il avait étudié les constituants de la matière, les *fluides*, la *lumière* et les *sensations*, j'ai désiré, dans la séance qui suit, mettre son savoir à l'épreuve, afin de juger quel degré de foi je pouvais accorder à ses connaissances en ce genre; le lecteur sera à même de les apprécier comme moi. J'ai désiré commencer par l'étude de l'anatomie active du corps humain. Qu'on juge si les choses qui nous ont été révélées ont jamais été connues des hommes.

D. Vous nous avez dit hier que vos premières études s'étaient portées vers la matière et ses constituants; pouvez-vous nous donner aujourd'hui quelque notions sur ce sujet?

R. La matière n'est que la matière pour les yeux de l'homme matériel; mais, pour l'esprit, c'est bien une autre création que celle que vous supposez. La matière est un composé de corpuscules vivant et agissant dans leur genre comme vous

dans le vôtre. C'est une vie active générale et individuelle, qui n'a aucun point d'arrêt, ne connaissant ni la mort ni le néant.

D. Puisque vous avez étudié les lois de la matière, vous devez sans doute avoir étudié celles qui concourent à la formation de l'habit matériel de l'homme?

R. Oui, formulez vos questions.

D. Pouvez-vous nous dire quel est le rôle des nerfs dans l'organisme humain?

R. Les nerfs ne sont qu'un composé de *corpuscules fluidiques*, semblables dans leurs extensions ou leur disjonction, à une légère couche nuageuse. Leur corporéité est inappréciable. Les plus gros rameaux sont moins sensibles que les petits. Plus les nerfs sont fins et déliés, plus ils sont actifs.

D. Où se trouvent-ils en premier lieu?

R. Dans le germe de l'homme, puis ils progressent entre eux *par voie de procréation*, comme tous les animalcules le font.

D. De quoi ou à quoi s'alimentent-ils?

R. Ils puisent leur alimentation dans la création.

D. Quel est le rôle du système nerveux par rapport à l'esprit de l'homme?

R. Le grand rôle de la sensibilité, de la sympathie et de l'antipathie; il est le constituant des sensations.

D. Où les nerfs puisent-ils ces sensations contraires?

R. Dans l'atmosphère.

D. L'âme connaît-elle cette sensibilité et l'utilité de ces agents nerveux, et s'en sert-elle au besoin ?

R. Elle connaît leurs propriétés, mais elle ne peut pas toujours en disposer.

D. Est-ce par eux qu'elle voit, sent et sait par toutes les parties de son corps ?

R. La vue, la sensation et le savoir de l'âme ont leur siège dans la tête. C'est de cette partie du corps où l'âme, par le *sens de son intelligence*, pénètre où elle veut.

D. C'est donc la tête qui est la résidence de l'âme ?

R. L'âme réside dans tout le corps ; mais c'est dans la tête qu'est le point de départ de toutes les pensées, et les nerfs sont *ses moyens intelligents pour sentir l'état matériel...*

D. Quel est le rôle du SANG dans la corps humain ?

R. Ce sont les corpuscules *alimentaires* du corps de l'homme, en ce qu'ils remplissent les travaux les plus rudes, les plus grossiers et les plus nourissants. (Ravet tient à ce que le mot *alimentaire* soit mentionné tel qu'il lui a été dit.)

D. Où ces corpuscules s'alimentent-ils eux-mêmes ?

R. Dans la nourriture et par le secours des nerfs.

D. Où se puisent-ils ?

R. Dans le germe de l'homme, comme les nerfs, et dans leur procréation. Mon guide me dit quand le sang est par trop chaud, ce sont des décharges

électriques des nerfs qui l'échauffent ainsi, et, quand il est trop froid, c'est que les nerfs n'ont pas assez de vie ni de richesse : de là vient qu'une personne peut vivre par les nerfs et qu'elle ne peut vivre par le sang.

D. Ces corpuscules sanguins et nerveux savent-ils qu'ils concourent chacun à composer un corps, comme nous savons que chacun de nous concourt à composer une nation ?

R. Ils savent seulement qu'ils font partie d'un tout quelconque, et, quand ce tout ne va pas très-bien, ils en souffrent.

D. Ont-ils au moins la connaissance et la science des formes différentes qu'ils composent ?

R. Non, ils sont soumis à des lois. Leur science est très-restreinte. Cependant ils souffrent et ont des joies, qui dépendent de leur réussite, dans leur agrégation, *leur placement*.

D. Savent-ils se placer eux-mêmes dans ces agrégations ?

R. Oui.

D. A la destruction du corps qu'ils ont composé meurent-ils ?

R. Ils changent d'état et restent attachés à la terre.

D. Recomposent-ils des corps semblables ?

R. Par les lois de la nourriture, oui.

D. Et ceux qui composent les nerfs, où vont-ils ?

R. Ils changent aussi d'état en étant privés des fluides qui constituaient le leur primitif.

D. Que deviennent-ils ?

R. Ils alimentent également la terre de leur substance, alimentation dont elle a besoin pour la transmettre à tout ce qu'elle produit.

Ravet dit que son guide appuie assez souvent ses révélations de tableaux actifs et vivants qui complètent ses réponses. C'est ainsi qu'il lui a été montré un homme expirant. Il a vu l'âme sortir par le sommet de la tête, sous la forme humaine, mais composée d'un fluide cristallin tellement clair, que la forme ne semblait être marquée que par des traits imperceptibles.

Elle s'est élevée ainsi lentement, semblable à quelque objet tiré avec peine d'un étui. Cependant aucun des organes du corps, tels que le cœur, l'estomac, le foie, les intestins, etc., n'y manquait ; mais, dit Ravet, tout cela lui a paru si léger, si éphémère qu'il lui aurait suffi, croit-il, de souffler sur le poumon pour le disjoindre et l'effacer.

Ravet, rendu à son état normal, se souvient de ce qu'il a dit et de ce qu'il a vu, comme le faisait mon premier extatique *Bruno-Binet*, mentionné tome I^{er} des *Arcanes*. Mais ce qui contrarie Ravet, c'est que souvent (avoue-t-il) il pose une question à son guide, sans en connaître le véritable sens, et qu'il y répond sans connaître davantage le sens de cette réponse. Cela se fait drôlement, affirme-

t-il ; à peine avez-vous posé votre question, elle n'est même pas toujours terminée, que je sens une pression légère sur le haut de la tête, et la réponse qui vous est faite se trouve sur ma langue sans que je sache ni puisse apprécier comment ce phénomène s'opère. Ce n'est pas une parole sonante comme la nôtre que j'entends, c'est un mot qui m'enveloppe ; c'est une pensée, une réponse enfin qui me subjugue, anéantit toutes mes autres pensées, sort de ma bouche, me renfermant dans sa sphère, si bien qu'en la prononçant je suis elle-même et dans elle.

Ravet se prend la tête entre ses deux mains, en s'écriant : Comment puis-je parler sans me comprendre, et comment puis-je ne pas comprendre que je ne comprends pas ? Ces doutes agitent beaucoup ce lucide dans son état de veille. Le souvenir qu'il a de son état de voyance n'est pas assez détaillé, ni assez puissant pour le lui faire apprécier avec une valeur égale ; aussi aujourd'hui ai-je trouvé bon de lui dire : Voyons, Ravet, dans l'état où vous êtes, avez-vous la certitude pleine et entière et sans restriction aucune, que ce que vous voyez et ce que vous entendez dans votre état de voyance est tout aussi réel pour vous dans ce moment même, que tout ce qui se passe sous vos yeux dans votre état normal ? — J'en suis tellement convaincu, me répond ce lucide, que j'offrirais ma poitrine à une baïonnette pour en soutenir la réalité. . . — Cependant, dans votre état de veille,

vous doutez souvent de ce que vous avez vu dans votre état de sommeil?... — Je doute, il est vrai ; mais qui ne douterait pas de telles choses ? qui jamais les comprendra, et qui en saura le dernier mot?... — Savez-vous que c'est une immensité sans bornes que ces études-là ?...

Ravet est un homme de cœur et d'honneur ; je l'ai déjà dit ; j'affirme la pureté de sa conscience : ce qui fait ressortir à mes yeux tout le prix que je dois attacher à ses sommeils. Les études qu'on vient de lire nous engagent à les continuer, afin de voir si le système corpusculaire, base des agrégats de la matière, est digne d'être pris en considération.

6 AOUT.

SUITE DES NOTIONS DU GUIDE DE RAVET SUR L'ANATOMIE VIVANTE DU CORPS HUMAIN.

D. Vous est-il agréable de continuer nos études sur les principaux constituants de la matière du corps humain ?

R. Certainement.

D. De quelle nature est le système *lymphatique* ?

R. De la même nature que le système nerveux ; ce système part des deux pôles du corps humain.

D. A quelle source s'alimente-t-il ?

R. Au cerveau.

D. Quelles sont ses attributions dans l'harmonie du corps humain ?

R. De régler la marche des autres systèmes.

D. De quelle nature est le système DES TENDONS ?

R. C'est une substance gommeuse et élastique, produite par tous les constituants du corps humain.

D. A quelle source s'alimentent-ils de préférence ?

R. De l'huile du sang.

D. Quelles sont leurs attributions ?

R. De constituer les cordages de la charpente osseuse.

D. De quelle nature sont les GANGLIONS ?

R. D'une nature plus douce que les tendons.

D. A quelle source s'alimentent-ils ?

R. Au sang.

D. Quelles sont leurs attributions ?

R. D'être des sièges correspondants.

D. Des sièges correspondants de quoi?... Pourquoi sont-ils séparés ainsi par groupes ?

R. Pour produire la correspondance dont je vous parle, correspondance nécessaire au mécanisme de la vie. C'est une création plus libre et moins liée que les autres : elle leur sert au contraire de lien. Ce sont les ganglions qui sont les premiers conducteurs des sensations des coups que le corps peut recevoir. Ils sont, dirai-je, la télégraphie électrique du corps, en ce qu'ils remplissent plus di-